

Why not?

Jean-François Caron

Numéro 71, hiver 1997

Contes urbains 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14804ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caron, J.-F. (1997). *Why not?. Moebius*, (71), 43–51.

JEAN-FRANÇOIS CARON

Why not?

Le ciel m'a poussé jusqu'ici, c'est-tu pour vous conter l'histoire? Une histoire à oublier au plus tabarnak. Le ciel m'a poussé sur le trottoir comme si la neige qui tombe cachait du plomb dans ses flocons.

Je fêtais Noël en solitaire, en haut, sur le toit, pas une terrasse, le toit, j'avais un puits de lumière en guise de sapin. J'étais plongé dans mes exercices quotidiens d'écrivain: une description de la salle de bains qui se trouve sous mes orteils, à peu près au coin de Fairmount et Saint-Urbain. Tout à coup, un homme à tête blonde pousse une femme noire entre la toilette et le lavabo. Pour pas que la Noire gueule, le Blanc déroule du papier recyclé et lui en fourre un motton entre les dents. Ces deux félins-là se connaissent pas pour les bonnes raisons. Il y a du règlement de comptes dans l'air. Est-ce qu'ils se connaissent, seulement? De nom, de vue, voisins de cul?

L'affaire d'une seconde, le regard de la fille traverse la brume de larmes, la brume de sang et la brume de la condensation de l'air sur le verre du puits pour voir au-delà de l'horreur qu'elle est en train de vivre: voir un triangle de ciel dans le kaléidoscope. Me voir dans le triangle... en train de la regarder. Si je m'écoutais, je donnerais un de ces coups de pied dans le puits qui protège rien que des dangers extérieurs, je sais pas moi, laisser entrer le vent, aérer la pièce dont l'air en a plus que besoin. J'aurais une caméra à l'épaule que le film me rapporterait plus d'argent que la dette nous en mange au Canada. Elle, c'est de la vie, sa force. Lui, sa force... de la haine.

L'odeur épaisse force pour traverser par les interstices la pseudo-étanchéité des isolants épais de ce pays blanc. Seules les billes d'une femme violentée arrivent à jaillir de leur orbite pour rebondir sans arrêt sur le puits contre lequel mes genoux s'entrechoquent. Ma tête: une patate, dans le ciel. La femme épelle ses S.O.S. avec les cils. Ses deux mains forçant pour allonger le bras jusqu'à moi. Défoncer le carreau, attraper le témoin par la ceinture. Le témoin se cache comme il peut, peureux comme six millions de témoins.

À gauche, à droite, fument, fument, fument les cheminées. Joyeux Noël aux maisonnées. Aux doigts gelés dans des poches vides. Aux amours crus sous les yeux du premier venu. Le front au ciel? Mes deux billes bleues cherchant à lire dans le noir du ciel: quoi faire en cas de tempête de sang, de sang qui pisse en volcans jaillissants. Pas de langue de feu ni d'ascension ni même de sensation. La tête en bas? Billes émeraude éclaboussées de sang rouge sur porcelaine ivoire ébène. Mes tempes ne battent plus; mon sang s'encrasse. Vissé au puits comme une obsession à l'esprit, le présent de la fille et le présent du gars pilonnant la poitrine de la fille avec une brosse à dents futuriste. Les mains du gars crispées à la brosse à dents de la fille. Leurs veines, des routes. Des routes dans le cou, des chemins dans les mains, nids de poules aux poignets, quatre bras de trafic, collision frontale. Il veut pas qu'elle se relève, elle veut pas achever. J'ai pas assez de paupières pour refouler mes larmes. Le ciel aussi muet que la terre crie. L'œil de la fille me strie sur place. Comme si j'étais Dieu qui se fait parler dans le portrait: *Ostie de civilisation malade mentale c'est pas du théâtre dans un appartement ni la parade de la Saint-Jean, c'est la réalité, qu'est-ce que le monde tripe icitte à se prendre pour des piquets de clôture en mal de peinture, je suis en train de me faire occire, peut-être que*

trucider ça te parle plus? zigouiller! trancher en lamelles par un couteau qui coupe même pas chose, faque allume!

J'allume pas. Je prends des notes d'écrivain. Barbichette triangulaire et favoris, pour les rapports de police. Une patrouille roule à vitesse d'escargot, vis-à-vis Warshaw. Je pense aux gars, dans la voiture, qui se battent pour avoir une paye plus grosse que celle qu'avaient leurs papas. De quelque couleur que le ciel soit, ma belle, il est gelé, gelé comme le fleuve, gominé comme les cheveux sur ton ciboulot. Elle accroche ses billes comme elle peut dans les miennes.

Je connais pas le fond du traître mot qui s'est tramé dans votre six et demie, avant l'autopsie. L'histoire de ces deux tourtereaux frappés bien avant l'aube: serrure forcée? le lit défait? un sauvignon fatigue au salon, pressé d'être bu? J'adore inventer des quotidiens imprimés dans les détails d'un dédale de pièces audacieusement tapissées. Tout pour fuir la haine.

Mais la haine émerge.

Et quand la haine émerge... quand la haine émerge, l'homme martèle la femme et l'homme martèle la femme jusqu'à ce que l'amour en crève. La femme croit-elle jusqu'au dernier de ses souffles que l'homme peut à tout moment cesser d'assassiner les femmes de sa planète? J'ai jamais pilonné mais Dieu plus haut que moi sait que je pilonnerais si je me raisonnais pas.

Pas redescendre sur le trottoir pas obéir à la voix qui monte quand la voix monte et que la voix qui monte sait trop bien se faufiler jusqu'au cerveau qui trame entre deux oreilles sourdes pas fomenter ni fermenter pas me laisser empoisonner par les écœuranteries propres d'en bas pas entretenir la mauvaise herbe qui pousse et pousse et tasse étouffe les autres et grimpe s'accroche aux fils de fer de la conscience preneuse preneuse peureuse peureuse cachée cachée

pour pas se montrer ni donner la permission à l'herbe de plus en plus sale de se tisser un réseau de filaments vampires suçant à l'extrême droite mon âme qui en arrache d'être infiniment trahie rompue en manque. Qu'est-ce qu'un assassin? Quelqu'un qui écoute la voix quand la voix dit j'assassinerais tous les acteurs de ce pays?

Tous les acteurs de ce pays. (Garneau, en soixante-dix ou quatre-vingt, disait: magma. Trop beau: magma, today, pour exprimer le fin fond d'où on est, la piscine très très très creusée de marde dans laquelle on se voit plus faire nos longueurs matins midis et soirs; trop beau, magma, là où j'habite.) Tous les acteurs de ce pays sont responsables de ce pays. Mais ils sont où? Ma parole... ils louchent? Un œil en France, l'autre en anglais? Ça fait des lunettes bien fatiguées pour lire nos rimes, le soir, avant de se coucher. Peut-être que c'est un mal oculaire, le mal du pays? Peut-être que les foies malades sont viciés par la mauvaise foi ambiante? QUI va jouer le père que j'écris, tant qu'un navet au cinéma sera plus payant qu'une pièce de théâtre? Quel grand acteur va défendre trente soirs un petit auteur quand il peut doubler une stature comme Stallone et troquer deux minutes de sa voix contre une GM ou de la GB (gomme balloune)? T'es dur à vendre, PPA, dans les émissions culturelles tapons. Père à vendre aussi tiède que les hot-dogs du Stade! Père à vendre! Stade à oublier! Théâtre à rénover! Argent à gaspiller dans un pays où tout le monde s'enfonçe la misère à coups de matraques dans l'estomac en même temps que la haute teneur en fibres dans le crâne.

Là, vous allez m'excuser, je suis en beau cheval vert. Je devrais pas être ici. Je devrais être en haut, comme chaque fois que je suis en cheval vert. Je me suis trouvé mou dans une histoire avec un con patriote qui m'a demandé de remplacer ostie par chien dans un monologue. Ostie de vie par chienne de vie.

Ostie de pays par... rien, pas besoin de ça, ostie de pays. Ostie de chien sale par chien de chien sale. J'ai plié! Pis ça me fait chier! Fait que j'ai grimpé sur le toit pour faire descendre le tout. Quand on peut plus se faire marcher dessus par le monde, on marche sur la tête du monde. Je suis pas tout seul, hein? On est quasiment assez pour se faire un pays, en haut. J'en connais même une qui monte à vélo. Pour elle, la piste cyclable, c'est le confort et l'indifférence, à côté des puits et des surplombs à éviter. Et des cheminées fumant bon la rénovation tranquille.

Je feele pour tuer. C'est moi que je déteste. C'est à ma propre violence que j'assiste, à travers les puits de lumière. Comme si ce que je tais de toutes mes forces m'était ressoufflé depuis le ventre de la terre et se déroulait, comme un film muet à haute définition, sans que je puisse avoir le civilisé privilège de zapper la moindre séquence.

La haine chante son refrain. Pas obéir à la haine qui scande: redescends. Et tue. Tue jusqu'à rester seul survivant de ta géographie depuis ton ex-Labrador jusqu'à tes cités néolingues tue les petits généraux aux petits pouvoirs les petits généraux vont se reconnaître avec une petite tape à l'épaule. Pas obéir à la voix qui ordonne de retrousser les manches que trop peu retroussent et prendre un autre risque que le risque calculé, prendre le public par surprise, par le chignon du cul, le prendre par les ouïes, le public, le prendre dans tes bras pis lui masser la colonne, c'est ça, ta job! Pas écouter la voix qui scande mais chercher la voie d'évitement. Chercher comment redescendre sur le trottoir sans tuer ses frères, ses sœurs, ses amis et ses pairs.

Ostie! Euh... chien!

C'est pas moi qui redescends, c'est lui qui monte. L'assassin de la salle de bains. Un œil de tueur pas encore tout à fait remis de son dernier méfait, ça regarde pas. Ça aimante. Ce gars-là a visiblement pas

l'air de sucer son pouce dans son sommeil. Comme je sais qu'il se contentera pas de me casser le nez, je décide de casser la glace, en cet hiver sisyphé.

Tant qu'à tuer, man, il vaudrait mieux que tu tues les bonnes personnes. *What?* Os... à chien, je vas être obligé de sortir mon anglais! How are you, how old are you and do you speak French? Le murderer me répond: *I am sorry*. Non non non non non! C'est moi, le sorry. C'est moi. Pas toi. I am d'un océan à l'autre sorry. Quoi? De la manière dont on les force pas à apprendre notre langue, on peut pas leur en vouloir de pas la parler. Pareil pour les acteurs. Qui lisent combien de Shakespeare et de Koltès pour un RDD? On peut pas leur en vouloir. René-Daniel Dubois est debout. Je sais pas à qui on pourrait en vouloir, dans ce pays. Bon, quand on a un assassin devant soi, on parle pas Constitution. Euh... You: murder. I saw you in the bathroom beside me. Under me. Under me. Excuse me. L'assassin me regarde de telle manière que ça justifierait que je dise: J'ai-tu dit quelque chose de pas correct? Mais je sais pas dire ça en anglais. Ça fait que je dis: Not too bad, Jack. Appelons-le Jack. Quel pays, hein Jack!? Rien qu'ici que des buckés refusent d'apprendre la langue première du monde. On se comprendrait si j'avais fait l'effort de réussir mes examens d'anglais à la polyvalente Félix-Leclerc.

Là, il se passe quelque chose. Les billes de l'assassin brillent dans les billes de l'écrivain. La peur chantonne son quatuor dans nos testicules, faisant un nombre incalculable de victimes potentielles. J'entrouvre à peine les lèvres pour dire à Jack: Penses-tu que l'indépendance s'en vient?

Jack préfère se taire et me laisser m'enliser. Je m'enlise. À bouche que veux-tu: Comment on fait, Jack, pour parler d'indépendance dans un pays qu'on n'ose même plus nommer dans la conversation? Trouvons un mot qui convienne mieux! À ce qu'on

est en train de pas faire. Un mot qui dit combien ici on doit chaque jour reprendre depuis le début! Les blancs bonnets des sixties et les bonnets blancs des nineties. Changeons notre devise! Pour une devise étrangère. Un slogan, comme un gant. Garneau: Nous sommes dans les pages... Quelqu'un lit Garneau, ici? Jack? Tu lis Garneau?

Jack comprend pas tout mais comprend que je pose une question. Réponse de Jack: *Why not?*

Why not! Why not l'indépendance! Ses plus farouches détracteurs ont déjà oublié que pendant des années ils l'ont empêchée et c'est dans leurs mains que j'abandonne ma destinée! (Abandonner laisser tomber quitter s'éloigner partir renoncer déguerpir crisser le camp vider les lieux céder ne plus vouloir de s'absenter perdre déménager renier partir sans demander son reste prendre ses cliques et ses claques se séparer.) Je referme mon dictionnaire des synonymes, sous l'œil ahuri de Jack. Si tu veux savoir, Jack: je me crisse de l'indépendance. Si tu veux encore savoir: c'est de la lumière dans les yeux de mon père, que je m'ennuie. Du jardin qu'entretenait ma mère, dans ses regards. Du ciel, même si je sais aujourd'hui que ça existe pas, le ciel, je le sais, je l'ai été, le ciel, j'ai été le ciel et j'ai rien fait, pour elle, en bas, tantôt. Je m'ennuie du pays comme un bateau qui non seulement peut pas couler mais peut s'envoler. De la fleur jamais finie de pousser. Pas un pays impossible. Un pays DE l'impossible. Oui, ce pays-presque-pays-pas-encore-pays qu'une force au-dessus de mes forces... oui.

Jack Jack Jack Jack Jack: le début du monde, Jack, c'est d'abord rêver qu'il y ait un monde. J'ai rêvé, j'ai chanté, j'ai marché, j'ai grandi, j'ai rêvé en marchant, j'ai chanté en grandissant, j'ai grandi en rêvant, marché en chantant pis grandi en guettant, j'ai guetté des yeux, guetté des signes, combien d'orages ai-je pris pour des oracles? Devine. J'ai fini de grandir,

Jack. Pis pas un pouce carré de mon rêve a pris sa place dans le monde. Que-c'est-qui-marche-pas-avec-moi-chien? Le ciel me présente un éventreur. J'imagine que c'est pas un hasard! Envoye, éventre! Éventre! Qu'on regarde ce que j'ai dans le nombril! J'ai besoin d'un acte réel! Vrai! Violent! Et assumé. Je suis pas tout seul de ma gang, hein? C'est ce qu'ils cherchent tous à travers les puits! Un acte réel! Et assumé!

Mon doigt en l'air indique les écrivains qui, d'est en ouest, marchent seuls ou par deux sur les toits de la ville molle. Envoye! Avec la brosse à dents que tu veux! Pilonne! Ici! En plein plexus! En pleine face! Pilonne, signe pis décrisse!

What's your problem, guy? Les écrivains font rien de mal, dérangent personne, font pas de bruit. Pourquoi les tuer?

Why kill them? Parce qu'ils sont comme ta femme qui regardait au ciel, tantôt. Espérant un bras pour les prendre. On prie pour que s'allume le ciel, pour qu'il s'ouvre, le ciel, un livre, un livre, histoire fabuleuse, érotique si tu veux, une sorte de — ayons pas peur des mots — conte de fées. Il était une fois. Tu peux mettre quelques massacres pour le souvenir et un centerfold pour la forme. Conte de fées dans le sens de belle fin, fin responsable, rumeur collective à la fin, de la tristesse mais de l'espoir. Et pas tant de cruauté ni tant d'ignorance, pas tant de bêtise bête. Pas ce malheureux pays où les écrivains marchent coupablement comme en une sorte de faux exil. Pas ce pays où chaque mot dangereux tremblote de se faire édulcorer par un adjectif pas précis, œuvre de tueurs d'œuvres qui laissent pas de semelles sur le plancher ni d'empreintes au lavabo. Pas ce pays de jobs propres et de qualité totale. Please! Des actes se commettent ici, Jack, chaque jour, insidieusement, machiavéliquement, tartufement, en silence et en dif-féré. Des trahisons, hyprocrisies et autres crimes

d'aujourd'hui, qui seront tous oubliés demain, dans ce pays dont la devise est: I wish you a merry Christmas and a...

J'en ai encore sur l'œsophage: il faut aussi, Jack... avoir l'œil sur toute fenêtre suspecte. Fenêtre qui, la nuit, allumée, ouverte, capte télescopiquement un peu du soliloque intime des marcheurs et marcheuses, en haut. Derrière ces fenêtres... des garçons et des filles, futurs écrivains. Il faut aussi assassiner ces enfants. Pendant qu'ils sont encore dans l'œuf.

Non, Jack. Pose pas de questions. Rendons-nous service, comme l'hippopotame et son petit parasite. Je te dénonce pas. Tu débarrasses le pays de ses écrivains. Tu laisses pas un seul pousseux de plomb empoisonner la vie des bonnes gens de cette belle province. Fais-toi-z-en pas avec les témoins gênants. Ils auront tout oublié avant même d'avoir été témoins. C'est pas une maladie, icitte, l'Alzheimer. C'est une faculté. Si je me souviens bien, t'as pas tué une femme, tantôt, sous mes yeux. Tu lui as fait l'amour.

Happy New Year nineteen ninety-six, Jack!